

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 72-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Messieurs, la confiance règne. » On n'en est plus au temps où cette phrase avait une signification valable pour certains étudiants du Collège. En constatant les disparitions de livres et de cahiers en salle de philosophie, on est à se demander si quelques-uns font leurs études d'escogriffes dans notre honorable Collège. Enfin, les détectives enquêtent et la salle en question est fermée au public. Par contre, le classeur de Broquet, porté manquant lors du dernier inventaire, fut retrouvé par un jeune intellectuel. Au-dessus de ces contingences, Gross (Gilbert) « potasse » actuellement le sujet des êtres « per accidens ». Il a aussi trouvé, par déduction toujours, que Roger, revenu d'une retraite à Chabeuil, ne peut paraître sur la liste des suspects. Aussi, M. Rouiller profita de ranimer la conscience de tous ses congréganistes venus à la messe du samedi 2 février. Dans son sermon, il mentionna entre autres, certains hauts-faits d'un « Visage Pâle », ce qui mit Donnet-Monay dans tous ses états, lui qui s'est occupé avec joie de procurer cinquante paires de skis à tous les soupirants de la belle nature hivernale. Grâce à lui, chaque jeudi se renouvelle la gamme des oh ! et des ah ! lorsque Basel et Hauser font leur apparition au réfectoire, munis de toutes les nouveautés vestimentaires relatives à ce grand sport.

A part cela, il y en a qui ne croient pas aux dangers du froid : en même temps que les skieurs, Huguenin et Perrin faisaient une apparition remarquée, en culottes scoutes, prêts à partir sur les pentes de Vérossaz pour se perfectionner dans les signes de pistes. D'autres s'en allaient s'ébattre à la patinoire des Ilettes sous la surveillance de M. Berra. Même le petit Cuennod avait ses patins de hockey et prenait un malin plaisir à virevolter sur la glace, pour la grande joie de tous ses admirateurs. Tandis que le sport battait son plein, Wolf goûtait, en pleine nature, le sommeil du juste. Malheureusement pour lui, il fut piqué au cou, ce qui provoqua une légère irruption cutanée. Hugon et Rossmann diagnostiquèrent immédiatement la piqure de taupe, ce qui fit pâlir notre cher Georges. En le voyant ainsi, Putallaz lui demanda — innocemment d'ailleurs — si c'était son examen de chimie qui l'ébranlait de cette façon. Wasem, toujours prompt à la réplique, déclara que la victime pensait certainement à « Miss Marylin », petite souris apprivoisée, décédée subitement d'une indigestion d'Ovomaltine et de froid, sur la table de nuit de Frochaux. Tous ces événements produisirent un effet considérable sur les Sierrois, qui s'en allèrent en masse recevoir leur piqûre contre la poliomyélite. « Mieux vaut prévenir que guérir », précisait Bagnoud, qui partait pour la troisième fois...

Ces temps, gens du théâtre et du chant sont en pleine effervescence. Frochaux (Bernard : évitons la confusion) décida de

se reposer et refusa d'aller s'époumoner avec le chœur d'Esther. Heureusement, Zingg s'égosille pour deux. Il est tellement accaparé ces jours qu'il ne manque pas l'occasion de tricher aux cartes afin de précipiter la partie. Ceci n'empêcha pas Délèze et Covat de se cacher dans un buisson pour écouter la promenade du jeudi. Mais toutes ces précautions s'avèrent inutiles, puisque, malgré tout, M. Schubiger les aperçut et leur fit faire un de ces « biribis » dont il a seul le secret. Le soir, M. Bérard n'eut pas à les bercer pour les envoyer dans le doux pays des rêves. Si tous n'ont pas l'avantage de partir dans ce monde irréel, qui n'aurait aimé suivre les plongeurs du commandant Cousteau dans les fonds sous-marins de son film « Le Monde du Silence » ? Zuber profita de l'occasion pour exposer ses théories sur l'immersion, en soutenant que sa sœur, assoupie sur les eaux tranquilles du Rhin, avait miraculeusement passé les chutes sans se réveiller. Absorbé qu'il était par ce phénomène, il ne s'aperçut pas que le temps filait. Aussi, comme un bolide, traversa-t-il le dortoir, pour aboutir dans la soutane de M. Cardinaux, qui faillit en perdre le nord. Zuber se croyant attaqué (il était à moitié endormi) rectifia sa garde afin d'éviter les poings (de M.) Cardinaux en train de ramasser ses lunettes démolies.

Heureusement, l'affaire ne fit pas trop de bruit. Avec quelques excuses, le calme se rétablit, ce qui permit à Brunner de répéter (sans être dérangé) son rôle de souffleur. Bagnoud choisit le moment propice pour changer la lampe de l'étude des Grands. Il grimpa rapidement l'échelle, malgré les remontrances de M. Brouchoud, qui prévoyait ce travail lumineux pour notre double mètre Bussien, et sans échelle. M. le Recteur, pour remercier les Grands de cet esprit de travail, nous gratifia d'une magnifique conférence de M. Guillemin, orateur parfait, qui nous dessina brillamment l'adolescence de Gustave Flaubert. Autre petit discours, moins élogieux cette fois, de M. Cornut : il déplora le manque de sérieux des chanteurs de la chapelle ; on ne sait pas apprécier à leur juste valeur les puissants accompagnements de l'organiste sur un harmonium quelque peu désaccordé.

Finalement, arriva le jour de la Purification. Rhétoriciens et 3^e Com. se précipitèrent à l'infirmerie présenter leurs vœux de bonne fête à Bott et Revaz jouissant de quelques jours de repos. Enfin, je termine cette revue en m'excusant auprès de mes lecteurs d'une erreur qui s'est glissée dans la chronique précédente. Le guitariste au talent si vanté n'est pas Métrailler, mais Genoud, qui travaille d'arrache-pieds à la chanson « Waia Condios ». Pour de plus amples renseignements sur cet artiste, prière de s'adresser à M. le chanoine Athanasiadès : il ne peut se lasser de l'entendre.

Quant à moi, je vous conseille de venir nombreux au théâtre, car Genoud sera sur les planches et je vous assure que vous n'y perdrez rien.

Michel CRETTON, phil.